

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sœur CAMILLE

Pour le respect de la vie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2001, tome 96a, p. 30-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

POUR LE RESPECT DE LA VIE

Le 7 décembre à la Basilique, au cours de la veillée de prière pour le respect de la vie, Sœur Camille, infirmière à la Clinique Saint-Amé, a donné le beau témoignage que nous reproduisons ici.

Tant de personnes âgées rencontrées ! Et chacune unique ! Que de richesses : un passé empreint d'expériences, de sagesse et de foi profonde ; on a envie de revenir en leur présence pour les écouter : ce courage face aux difficultés de la vie, cette confiance, cette simplicité de cœur vous remettent en question.



D'autres, par contre, ont été blessées, bloquées, mal aimées par la famille, les voisins, l'Église, d'où leur tendance à regarder la vie et les autres avec amertume, à se renfermer en elles-mêmes.

Nous touchons donc ici l'essence même de l'homme qui, de la naissance à la mort, existe pour aimer et être aimé. Être aimé, reconnu, accepté tel qu'il est. Voilà le long chemin de la vie.

S'il est vrai que, petit à petit, les forces, la vue, l'ouïe, la mémoire ou la possibi-

lité de s'exprimer diminuent, cette somme de vécu antérieur n'en demeure pas moins une réalité, elle fait partie de leur personnalité. Chacune reste une personne à part entière digne de respect, d'estime et d'amour.

Aussi, je m'approche de cette personne en pensant à tout ce qu'elle est même si son extérieur me surprend ! « Elle exerçait une telle activité, parlait avec tant d'éloquence ! »

Connaissant ses goûts et ses habitudes, je m'en servirai pour la rejoindre un instant, pour lui permettre un moment agréable. Tous mes gestes, mes paroles, mes attitudes seront orientés pour maintenir, protéger cette dignité jusqu'au bout, pour lui assurer une présence aimante. Une grand-maman me disait un jour : « J'ai beaucoup de petits-enfants mais ils ne viennent pas me voir, c'est dommage. »

Cette étape difficile de la vie donne parfois l'impression d'un échec à cause des pertes successives : Je ne peux plus... Je n'ai plus... Je ne sais plus... Ce ne sont pas des échecs car « Sa Présence dans l'histoire transfigure nos tourments en douleurs d'enfantement... »

Ces passages qui ébranlent tout l'être de la personne âgée ont besoin d'être accueillis, compris, accompagnés.

Oui, accompagnés par une attitude d'humble écoute, sans m'imposer. Il n'y a pas d'explication à donner, il n'y a souvent rien à dire mais à être à l'écoute sans jugement, sans préparer une réponse, mais avec tendresse. Claudel le dit : « Dieu n'est pas venu nous expliquer la souffrance, mais la remplir de sa présence. »

Accompagner cette personne en adaptant mon pas au rythme du sien, en créant un climat de sécurité, de paix, en lui permettant d'être quelqu'un jusqu'au bout. Accompagner cette personne en étant convaincue de l'immense amour que Dieu lui porte ; convaincue que cet être fragile est le Temple de l'Esprit-Saint et qu'en elle, membre souffrant du Corps du Christ, Jésus continue sa passion qui va vers la Vie en plénitude et sans fin.

C'est dans cet espace offert que se fait la lumière en elle et en moi pour prononcer, si nécessaire, une parole au moment adéquat.



Oui cette attention aimante est capitale : Aimer chacun comme un ami, aimer jusqu'à donner sa vie, aimer par-delà les douleurs, c'est donner et trouver le bonheur.

C'est découvrir la vie telle qu'elle est au-delà des apparences de la vieillesse et de ses handicaps qui la voilent bien souvent ; c'est percevoir à travers leurs pauvretés humaines les signes de leur dignité, de leur chemin de combat, de leur ouverture à plus malheureux.

N'est-ce pas une joie d'entendre M. X. en chaise roulante, entièrement dépendant, les deux mains recroquevillées sur elles-mêmes, dire avec assurance : « Je suis heureux ! » ou cette Maman désorientée, m'accueillir chaleureusement et s'exclamer : « Je suis tant contente de communier et de prier pour mes enfants. » Mme Y., gravement souffrante, reçoit l'Onction des Malades, en Église, dans sa chambre d'hôpital entourée de sa famille et de ses amis. À la prière d'intercession elle ajoute : « Je te rends grâce Seigneur pour ce temps de conversion... de préparation... »

Et le Père Carré, dominicain, de nous partager : « Que la fragilité de mon corps et sa lente usure, ne fasse jamais pâlir mon sourire, n'altère jamais ma vaillance intérieure. Parce que je suis le réceptacle de ta Vie, je voudrais que cette Vie rayonne autour de moi jusqu'en la minute inimaginable où je m'endormirai sur ton épaule. »

Avec A. de S. Exupéry je dirais : « Voilà le secret du respect de la vie, il est très simple on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. »

Sœur Camille